

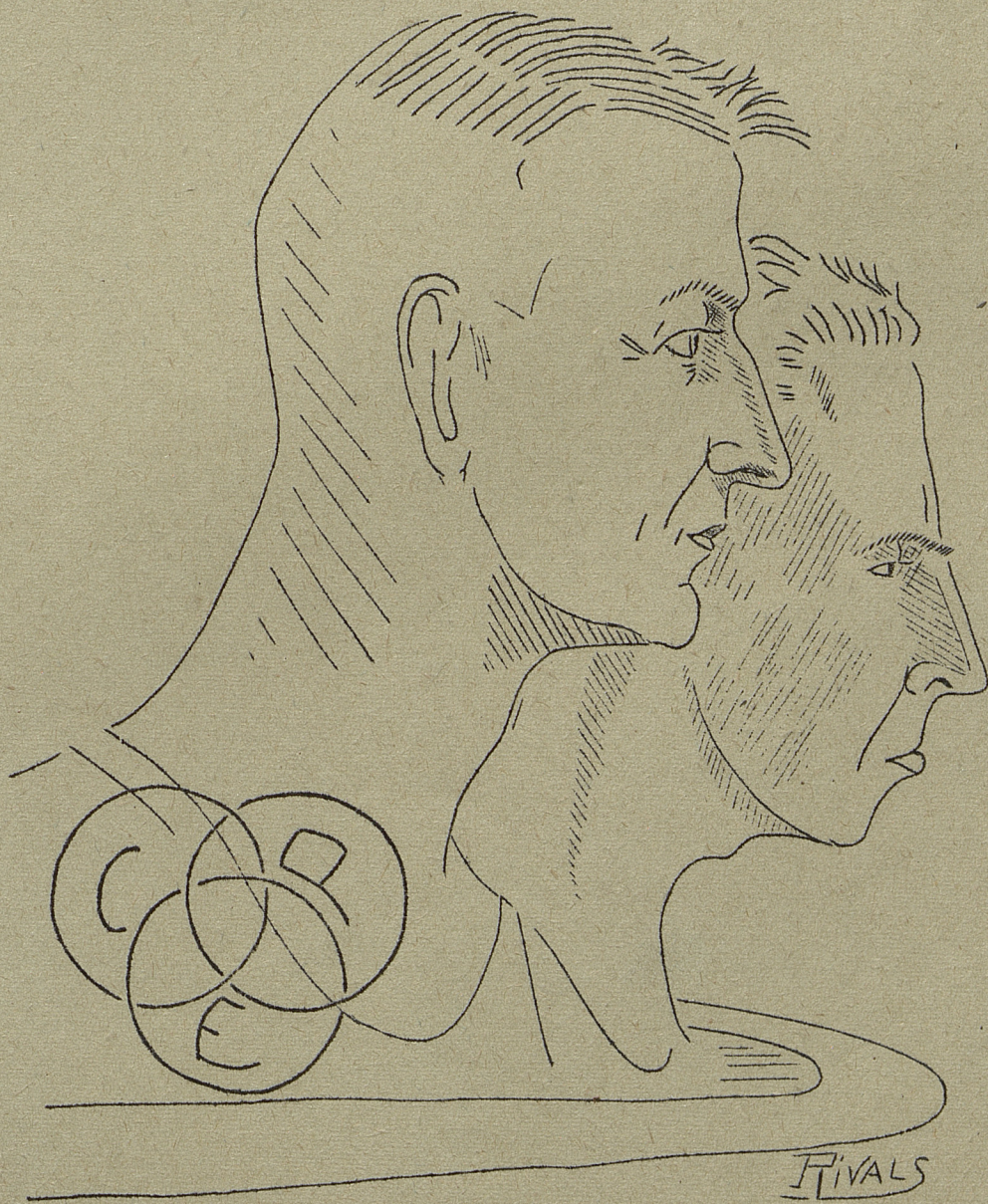
RENAITRE

REVUE MENSUELLE DE L'OFLAG VIII F



*Je n'achète, ni le doute, ni les surenchères,
ni les murmures, d'où qu'ils viennent...*

PHILIPPE PETAÏN



SEPT BRE 1942

N° 11

L. P. 1095 R. S.

STELLA DUCIS

Solitaire bateau ballotté dans la nuit,
la brume l'engloutit et le courant l'emporte
vers les brisants...Ainsi, dans notre âme moins forte,
doutes et défiance, amertume et ennui,

le regret du foyer et le métier détruit,
l'égoïsme vainqueur et toute flamme morte.....
Nous avons entendu la voix qui reconforte,
notre pensée adhère au Chef qui reconstruit,

notre vouloir se tend vers qui prêche d'exemple ;
l'amour, l'espoir, la foi nous font un coeur plus ample ;
avec qui se donna sans retour, conjurés

dans ce grand souffle, enfin venu gonfler les voiles
et chasser les brouillards, nous voyons, rassurés,
dans un lambeau d'azur scintiller sept étoiles.

PIERRE RUFFEL

NOTRE COUVERTURE : Les Lieutenants ROGER et GUYON, prêtres,
de l'Éducation Physique à L'OEIAG VILLÉ
vus par G. BEVALS.

NOTRE HORS-TEXTE : "Vu de ma fenêtre", par R. HONORE.

STAGE D'EDUCATION GENERALE

Les Réformateurs de 1941 ont introduit officiellement dans les Programmes de l'Enseignement public (primaire, secondaire, technique, supérieur) les activités d'éducation Générale. Ces activités contribuent à la formation du corps et du caractère; elles favorisent par la pratique du sport et du travail manuel le goût de l'effort, d'un effort désintéressé et le goût de la responsabilité et du risque. Elles développent simultanément et harmonieusement l'être vivant et agissant.

Les Activités d'Education Générale comprennent :

- 1° Une Education Physique Générale assurant la formation de base.
- 2° Une initiation et une formation sportives.
- 3° Des jeux.
- 4° La pratique des exercices rythmiques, de la danse et du chant choral.
- 5° Des travaux manuels (travaux de plein air - Travaux d'ordre artisanal).
- 6° Des sorties, des excursions, des activités au grand air et l'entraînement à la vie des camps.
- 7° La pratique du secourisme.

"Ces activités, disent les Instructions du Commissaire Général à l'Education générale et aux Sports, se dérouleront le plus possible dans un cadre naturel. Il faut que les enfants, les adolescents sortent de la classe aux fenêtres closes, de la cour entourée de murs, et quand on le peut, de l'atmosphère viciée de la ville, qu'ils se débarrassent des coiffures, chaussures et vêtements habituels pour revêtir un costume bien adapté à l'activité pratique.

Pour que cette réforme produise son plein effet, il faut que les membres du corps enseignant soient en mesure d'exercer ces activités. Aussi le Commissariat à l'Education générale a-t-il organisé en France, dans des centres régionaux des stages spéciaux où Instituteurs et professeurs viennent s'initier à leur rôle de Maîtres d'Education générale. Dans les camps de prisonniers, où les membres de l'Enseignement sont nombreux, le Commissariat a pensé qu'il serait possible de faire fonctionner des stages analogues à ceux qui se déroulent en France.

A l'OFLAG VIII F (Mähr. Trübau) ce stage fonctionne déjà depuis le 17 Août. Chaque matin, les stagiaires évoluent sur les deux plateaux Hébert du Camp et s'initient à la pratique et à la direction de leçons d'Education physique, selon la méthode naturelle adoptée officiellement par le Gouvernement du Maréchal. En outre, des cours nombreux professés par des officiers compétents et dévoués ont lieu tous les jours et le programme fixé par le Commissariat est intégralement étudié.

Certes le camp de prisonniers n'est pas un lieu idéal pour le travail : il est pénible de renoncer à la sieste ou au bridge et d'aller s'enfermer dans une salle pour s'abandonner successivement aux charmes de l'anatomie ou de la réadaptation structurale; beaucoup de nos stagiaires avaient perdu l'habitude de revêtir la tenue légère et d'évoluer sur un plateau ou sur une piste. Cependant leur courage, leur entrain, leur gaieté sont des signes précieux que nous enregistrons avec satisfaction. Des sourires ont pu, au début, accueillir nos évolutions; de rares critiques ont pu être formulées, sur le mode spirituel ou sur le mode acerbe. Nous ne nous en soucions aucunement. Nous ne visons pas à devenir des champions, mais nous aimons notre beau métier, nos élèves; nous voulons répondre à l'appel de notre Patrie : C'est là notre seule ambition.

LEON LANDRY

Le Colonel BOIRON, Doyen du Camp, a reçu la lettre suivante :

ETAT FRANCAIS
SERVICES DIPLOMATIQUES
DES
PRISONNIERS DE GUERRE
DELEGATION DE BERLIN

BERLIN W 35
Standartenstr.
AU SERVICE DU MARECHAL

La délégation de Berlin des S.D.P.G. a l'honneur d'accuser réception à Monsieur le Colonel BOIRON de sa lettre du 22 Aout et des quatre exemplaires joints du journal de Camp "RENAITRE".

Ce périodique, tant par sa présentation que par sa teneur, fait le plus grand honneur à ceux qui y ont collaboré.

Conformément au voeu exprimé, un exemplaire en sera transmis à la Bibliothèque Nationale.

Pour l'Ambassadeur
et par son ordre
Le Chef de la Délégation
signé : R. DUNAN

Nous sommes très sensibles à ces encouragements, et profitons de cette occasion pour remercier tous nos collaborateurs, plus particulièrement ceux qui ont accepté de joindre leurs efforts aux nôtres dès notre réunion à Mährisch-Trübau.

La Nouvelle Calédonie.

I - LES ORIGINES ET CADRE

1) La découverte; Comme tant d'îles océaniques, la Nouvelle-Calédonie fut découverte par le Capitaine Cook en 1774.

Le 14 Septembre, au petit matin, fut signalée une terre inconnue qui érigeait de hautes cimes sur l'horizon. Cook se borna à suivre entièrement la côte ne débarquant que rarement et, du reste, sans pénétrer dans l'intérieur (Il n'en avait ni le temps ni les moyens).

La terre nouvelle se trouva être une île allongée du Sud-Est au Nord-Ouest, assez longue (427 km), étroite, (elle n'a nulle part plus de 60 km); assez haute (on sut plus tard que ses points culminants dépassent 1600 mètres) et d'un relief très tourmenté.

A cette époque de l'année, l'hiver austral s'achève. La nature est rajeunie par trois mois de pluies et de fraîcheur; Cook put voir l'île au moment où elle est toute verdure. Les savanes claires ondulent jusqu'à la mer bordée d'une frange de palétuviers ou d'une frise de cocotiers. En arrière, des coteaux mamelonnés portent de grandes prairies ou des bois de niaculis. Au fond, noires de leurs grandes forêts, s'élèvent les hautes montagnes aux cimes bleues ou violacées dans l'éloignement, magnifiquement empourprées au soleil levant. C'est un pays très beau, parfois un peu sévère, jamais sans grandeur et toujours attachant.

On dit qu'il rappela à Cook certains aspects de l'Ecosse. Aussi appela-t-il cette île, Nouvelle - Calédonie. Le nom a prévalu jusqu'à nos jours malgré diverses tendances de le changer.

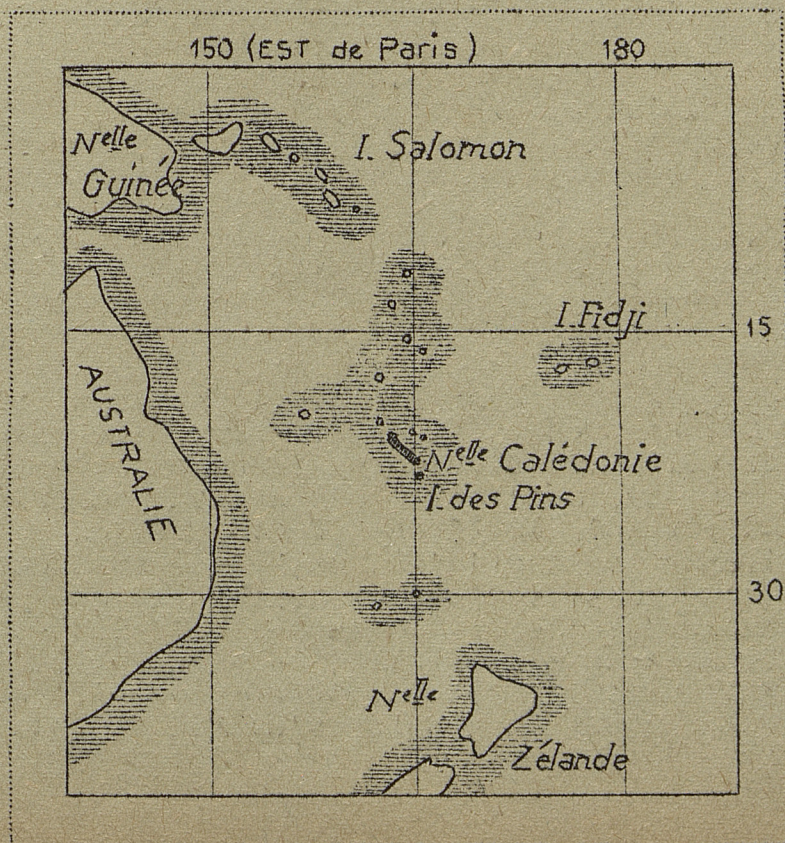
2) Les Origines. Les origines lointaines de l'île ne sont pas connues avec certitude. Elle resta longtemps ensevelie à plusieurs reprises dans le profond bras de mer qui séparait le continent australo-malgache de l'indéterminé Continent Pacifique. Elle en émergea définitivement au tertiaire, et, après quelques aventures, se fixa dans sa situation actuelle. Elle est la soeur de la Nouvelle-Zélande et de la Nouvelle-Guinée et n'a aucune parenté avec l'Australie. Sa dernière aventure, géologiquement récente, est une descente en bloc de quelques mètres, plus accusée au Nord qu'au Sud et qui, en ennoyant les basses vallées, donne aux côtes un dessin particulier. (rias).

Le pays eut alors les grandes lignes de sa physionomie actuelle. On trouve dans le pays des roches éruptives - de belles diorites (souvent serpentinisées) et, au Nord du granit; mais il n'y a aucune trace de volcanisme. Somme toute, c'est un pays jeune et il est en pleine crise d'érosion.

3) Aperçu géographique. Diverses îles accompagnent la Nouvelle-Calédonie. Au Sud, l'île des Pins (en réalité un petit archipel dont Kounié (l'île des Pins de Cook) est la principale); au Nord les îles Paoba, Pam, Balabia. Yandé les Belep (Art et Pott) puis les îles Huon et Chesterfield, à l'est les îles Loyalty. On pourrait y ajouter les Nouvelles-Hébrides qui, par les Banks et Torrès, rejoignent les Salomon.

Tout autour de la grande île règne une barrière de coraux qui s'amenuise vers le Sud et finit aux îles des Pins (les coraux ne vivent pas en mer froide) et s'interrompt à l'aplomb des grands cours d'eau (le corail ne vit pas en eau saumâtre ou polluée). Parfois assez près du rivage, parfois assez éloigné, le récif isole le plus souvent un beau plan d'eau tranquille : Le lagon. Au delà du corail, les fonds tombent rapidement à de grandes profondeurs. Le récif dessine du reste la vraie forme de l'île avant son récent ennoyage.

Du Nord au Sud, court une succession de chaînons montagneux, relativement indépendants dont l'ensemble est, assez improprement, appelé chaîne centrale. Ces chaînons compartimentent le pays en une foule de vallées étroites courtes, profondes, garnies de forêts et parcourues par



des ruisseaux irréguliers, turbulents, sujets à des crues brutales et dévastatrices. Tous ces cours d'eau sont courts. A cinq, douze kilomètres de la côte, ils divaguent dans la plaine côtière et dans les rias marécageux qu'ils travaillent à combler. Les embouchures sont accessibles à la petite batellerie; en amont, les cours d'eau ne sont même pas toujours flottables.

Au total, un pays très accidenté, très coupé, très couvert. Ceci influa sur le peuplement indigène et aussi sur la colonisation

4) Le Climat. Le climat est tropical, mais corrigé par l'alizé, il n'est pas trop chaud ni trop frais (on peut porter du drap ou de la toile toute l'année selon son goût). Les saisons sont moins tranchées qu'en climat purement tropical. La saison chaude, qui est aussi la saison sèche, s'étend de Décembre à Mars; la saison fraîche, qui est la saison humide, va de Juillet à Septembre -entre les deux, il y a une sorte de printemps et une sorte d'automne. D'ailleurs il ne pleut pas tout le temps en saison pluvieuse et il y a des pluies même en saison sèche. Au total un mètre par an environ.

Somme toute, c'est la Côte d'Azur en mieux.

Le pays est très sain. Si les moustiques sont parfois gênants, ils ne véhiculent du moins aucune maladie : il n'y a même pas de paludisme. Les enfants poussent comme chiendent et les vieillards sont assurés d'une belle longévité.

5) Les ressources naturelles. Le pays produisait largement de quoi suffire à une nombreuse population dont les besoins vestimentaires sont minimes et l'industrie rudimentaire (et les indigènes n'utilisaient encore pas toutes ces ressources). En particulier : igname, taro canne à sucre, bananes, coco assuraient largement le vivre. Evidemment pas de mammifères (si l'on néglige les chévroptères et les lamentins) mais beaucoup de poissons, de mollusques, de crustacés, de tortues, et beaucoup de pigeons énormes.

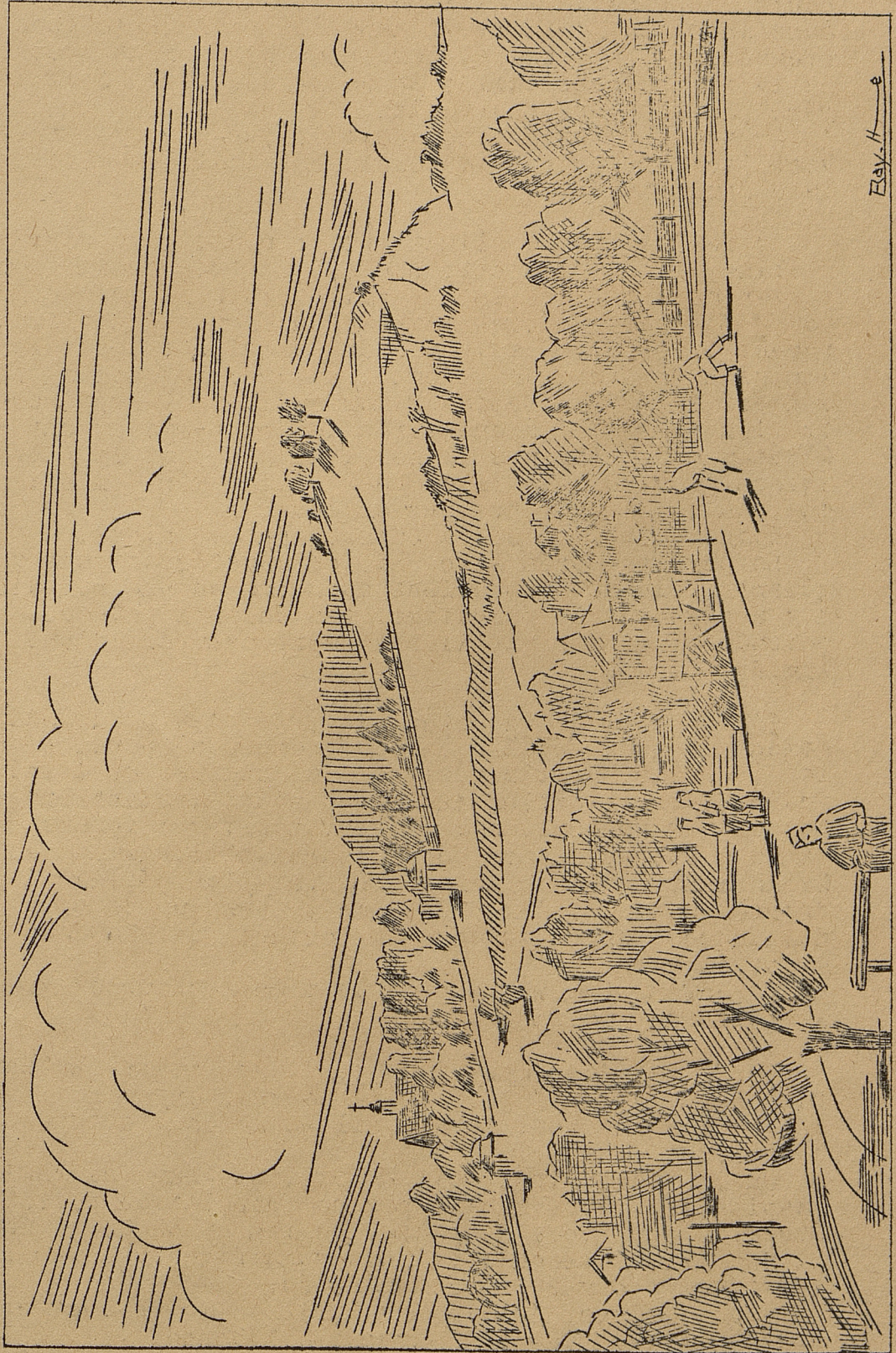
En définitive, au moins autant de ressources que dans le reste du Pacifique.

7) Un Paradis mal fréquenté. Au moins autant que Tahiti qui n'a pas plus de ressources et dont le climat est bien moins bon, la Nouvelle-Calédonie est un paradis terrestre.

On s'attendrait à voir un pays si beau, si facile, si hospitalier, être habité par une population paisible et douce. Ce sont vues de poète. Au moment où Cook découvre la Nouvelle Calédonie, ce pays magnifique héberge la plus sordidement barbare des humanités.

Nous allons d'ailleurs voir ce qu'étaient ces premiers habitants de la Nouvelle-Calédonie. (à suivre)

PIERRE TALON



Ray. H. 8

— BANDERILLES —

ANTICIPATION. Gefangadin a été pendant de longues années prisonnier de guerre, et ses manières en portent la marque. Il transporte dans ses poches un arsenal d'objets hétéroclites dont l'importance ne cesse de croître et qui donnent à sa démarche l'allure et le cliquetis d'un destrier en caparaçon de guerre. Invité à se rendre chez des amis, il ne sonne pas à leur porte (il a démonté la sonnerie lors de sa dernière visite, pour se procurer du fil), mais se borne à crocheter la serrure. Ses amis ne l'attendaient plus car sa réponse à leur invitation, écrite à l'encre sympathique sur un pétale de rose, ne leur est pas parvenue. On s'empresse pour lui servir son thé, qu'il boit nature afin de conserver son sucre pour d'autres usages ; du même geste, il enfouit par mégarde dans une de ses poches la petite cuiller en argent. Quelques minutes plus tard, comme un besoin pressant l'a conduit en un lieu retiré, il dévisse négligemment le siège car sa provision de vis est en baisse; puis il découpe un carreau au diamant pour sortir par la fenêtre grâce à sa fidèle corde de 50 mètres qui ne le quitte jamais.

Il rentre chez lui sans déranger personne car un souterrain construit de ses mains relie son parc à un terrain vague voisin. Aussitôt convoqué, le chef de son service de guet lui rend compte des incidents survenus en son absence = comme il ne s'est rien passé, Gefangadin en conclut qu'il se prépare quelque chose. Tous les romans policiers qu'il a absorbés pendant sa captivité sont d'accord à ce sujet. Il va donc dissimuler sans perdre un instant dans les oubliettes de son 3ème sous-sol la hache d'abordage et les couleuvrines qui sont destinées à assurer sa sécurité, mais dont il tient à garder l'existence secrète. La conscience tranquille, il peut

alors aller prendre un repos bien gagné au sommet de son lit à colonnes dont il a aménagé le baldaquin en impériale.

L'EMPOISONNEUR.

---:---:---:---:---:---:---:---

On pouvait voir affiché ces derniers temps au tableau du vestibule d'entrée cet avis alléchant :
"Tous les jours à 8 h 45, distribution
Officiers supérieurs
Décidément, on nous gâte...!

+ + +

FLEURS SANS EPINES
Au risque de déborder sur la rubrique sportive, je ne veux pas passer sous silence les efforts d'un groupe de nos camarades, travailleurs infatigables, qui ont entrepris l'aménagement du terrain vague constituant la moitié Nord de notre espace vital, et qui avait, lors de notre arrivée au camp, une certaine parenté avec les "fortifs".
En moins de six semaines, le terre-plain a été nivelé, rechargé, damé, les talus retaillés, des escaliers aménagés, des terrains et une piste tracés. Nous disposons aujourd'hui d'un excellent terrain de basket-ball, de deux deck-tennis, de deux plateaux Hébert, le tout ceinturé d'une piste de 160 mètres. Ajoutons que les dispositifs de drainage, conçus par des spécialistes, permettront à ces travaux de résister à la mauvaise saison.
Voilà un bel exemple de ce qu'on peut faire avec rien, rien que beaucoup de courage et une belle persévérance.

+ + +

Passons aux légumes.
Vous êtes-vous douté que, du 7 Avril au 21 Juillet, le potager de Weidenau a fourni :

200 kilos de mâche
3350 laitues
300 kilos de salade à couper
600 kilos d'oseille
350 kilos de poireaux
5000 oignons verts
persil, cerfeuil, ciboulette

à discrétion etc...

Et in extremis les 20 premiers kilos de haricots verts d'une récolte qui est, paraît-il, abondante. Tout ceci pour la modique somme de 35 pfennigs par tête, grâce au dévouement de nos jardiniers amateurs.

+ + +



John Knittel, VIA MALA, Roman traduit de l'allemand Paris, Albin Michel 1941.

C'est une de ces oeuvres qui, du jour au lendemain, ont le privilège de révéler un écrivain. Tirage semblé-t'il important - et nous sommes à une époque de crise et restrictions -, traductions (il existe une version anglaise) compte-rendus (cf Nouvelle Revue Française et Construire) et même transposition cinématographique. Ne possédant aucune donnée sur l'auteur, Suisse alémanique familier des Grisons, nous concentrerons toute notre attention sur l'oeuvre qui aussi bien s'impose par elle-même.

Rappelons très brièvement le sujet : Dans une étroite vallée latérale du haut Rhin, dans un cadre sauvage et démoralisant qu'évoque le titre VIA MALA, vit une famille terrorisée par le père Jonas Lauret, monstre alcoolique démoniaque et paillard. Excédée, elle finit par l'assassiner. Seule une des filles, Sylvelie, n'a pas eu part au crime. D'une exceptionnelle pureté due en partie à l'influence d'un vieux peintre, Lauters, elle est saisie d'horreur, quitte les siens et va gagner sa vie dans la petite ville de Lanzberg. Un juge d'instruction suppléant Andréas de Richenau, d'une famille noble et riche, s'éprend d'elle et l'épouse, ignorant du crime qui est resté impuni, la disparition de Jonas ayant été prise pour une fugue. Une série de circonstances lui met en mains le dossier concernant cette disparition. Il refait l'enquête pour son propre compte, découvre le crime, se sépare de Sylvelie à laquelle il reproche un manque de franchise, puis, pour épargner sa femme et la famille de sa femme, se décide par un faux à classer définitivement l'affaire avec l'intention de démissionner par la suite.

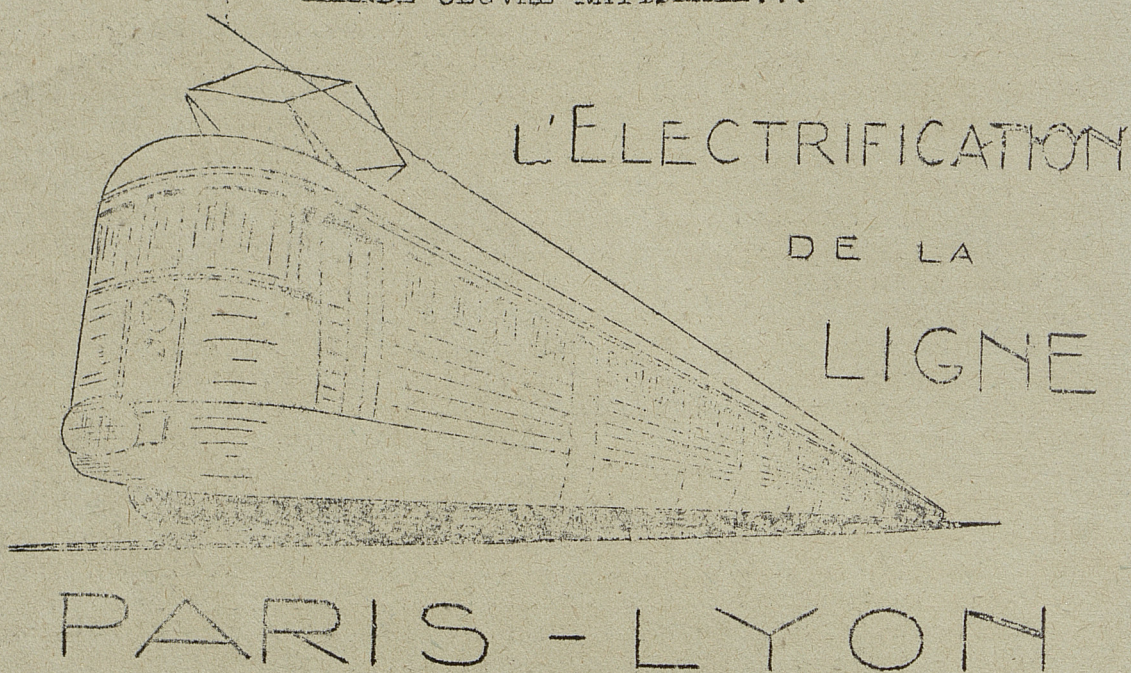
L'oeuvre tient à la fois de la tragédie grecque, du drame shakespearien et de notre tragédie classique. Deux aspects rappellent quelque peu l'art hellénique, la magnificence du cadre naturel et l'acharnement du remords. Les Grecs, avarés en matière de décors proprement dits, recherchaient des emplacements d'où les spectateurs pussent contempler une vue magnifique. Il en est de même dans VIA MALA. Avec un amour patriotique pour un des plus beaux pays d'Europe, John Knittel décrit soigneusement ce coin de Suisse qu'il connaît si bien, sans négliger pour cela une de ses pittoresques et médiévales petites villes. Le vieux peintre Lauters, ami de Sylvelie et qui ne se lasse pas de peindre toujours la même montagne, incarne cet aspect contemplatif de l'oeuvre. Par ailleurs, les Euménides vengeresses sont parmi les personnages invisibles du drame. Ce sont elles qui dictent à la famille terrorisée sa futur meurtrière, et ce sont elles qui défendent le droit antique, poursuivent les parolides sans se soucier de

de l'indignité du monstre assassiné par les siens et ins-
tillent aux meurtriers et surtout à Madame Lauretz un re-
mords terrifiant qui tourne à l'ob' session et au délire.

Mais Shakespeare a su peindre lui aussi la folie du
remords. Qu'il suffise de rappeler Macbeth. Sans vouloir
instituer un parallèle en forme qui serait faux comme tous
les parallèles, nous pressentons dans VIA MALA une atmos-
phère shakespearienne. Le roman n'est pas touffu, mais il
est riche de personnages plus ou moins épisodiques, aux
traits parfois plaisants et même franchement grotesques. Il
comporte un second plan, volontairement confus, des scènes
pittoresques, comiques, des mouvements de foule qui donnent
une idée d'ensemble de la Suisse d'avant la deuxième guerre
mondiale, avec ses inquiétudes et ses angoisses provoquées
par le pressentiment d'un monde nouveau en gestation. VIA
MALA comporte un élément de satire, critique de certains
membres du clergé protestant, critique de l'intolérance de
certains villages catholiques vis-à-vis du protestantis-
me, critique du traditionalisme inintelligent de la hau-
te bourgeoisie. Est aussi shakespearien ce goût des con-
trastes accentués et d'une action également contrastée.
Jonas Lauretz est un monstre qui aime le mal pour le mal,
-fait assez rare- et qui, tel le Heathcliff des Hauts de
Hurlevent, suffirait à prouver, par son existence même, que
le diable existe. Par contre, Sylvelie, comme d'ailleurs
Lauters, est l'incarnation même de la pureté, qui n'exclut
ni l'énergie ni la charité actives. L'action est elle aussi
contrastée. Dès le début nous sommes plongés dans l'angoisse
devant l'ignoble conduite du vieux Lauretz et le crime,
puis c'est une période de détente et de soleil, puis l'angoisse,
lors de l'enquête impitoyable d'Andréas de Richenau,
ne cesse de grandir de nouveau et ce n'est qu'au dernier
moment que l'amour d'Andréas pour Sylvelie l'emporte sur
sa conscience de juge.

Un classique français trouverait aussi sa joie dans
ce roman où le détail n'estompe jamais les grandes lignes,
où tous les caractères sont fouillés et nuancés, où l'au-
teur a su poser un de ces cas de conscience dont l'exposé
dramatique confère à l'oeuvre un caractère largement hu-
main. Les deux personnages centraux ont la conscience dé-
chirée. Sylvelie, par amour pour Andréas, a menti, menti par
omission, en ne révélant pas le crime avant le mariage et
en s'efforçant par la suite de le dissimuler. Andréas, mal-
gré sa dureté professionnelle, souffrira aussi. En tant que
juge, il ne peut tolérer qu'un crime, quelle que soit l'in-
fériorité morale de la victime, reste impuni, et, en même
temps, pour deux raisons, il ne peut poursuivre ce crime :
L'exécution du "vieux" par sa famille a été une oeuvre de
haute justice, d'autre part Andréas aime Sylvelie et ne
veut pas ruiner son existence. Le dénouement bien qu'at-
tendu, n'a rien de cornélien et n'apporte pas en réalité
de solution à un problème insoluble.

Peut-être moins puissante que les Hauts de Hurlevent
- le caractère de Sylvelie semble un peu romanesque-, VIA
MALA n'en reste pas moins une très grande oeuvre.



L'ÉLECTRIFICATION

DE LA

LIGNE

PARIS - LYON

L'un des principaux chapitres du programme d'équipement national établi par le Gouvernement du Maréchal Pétain prévoit l'électrification dans un avenir prochain de la ligne de Paris à Lyon de la S.N.C.F. - région du Sud-Est (Ancien P.L.M.) - Nous voudrions essayer, dans les lignes qui vont suivre, de donner au lecteur une idée de l'oeuvre entreprise. Nous rappellerons d'abord brièvement les caractéristiques générales de ligne, puis nous examinerons successivement l'aspect technique de l'électrification, les répercussions de celle-ci sur la circulation des trains, les principaux avantages qui en résulteront.

1^o CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DE LA LIGNE .

Paris-Lyon (512 km) représente en parcours trains :

37% des rapides de la région SUD-EST.

32% des trains de messageries.

22% des trains de marchandises.

soit environ le tiers du trafic de la région considérée.

D'après des comparaisons faites il y a quelques années, la ligne Paris-Lyon procurait à elle seule une recette équivalente à celle du réseau du Midi tout entier (4290 km), à la moitié de celle du Nord (3830 km) au P.O. (4290 km), à la moitié de l'Etat (9134 km)

La concentration des trains sur la section de ligne Paris-Dijon (315 km) en fait le tronçon commun le plus long et le plus chargé qui soit au monde (150 à 200 trains par jour dans les deux sens) et a nécessité le quadruplement des voies sur plus des deux tiers de la section.

Ces quelques constatations suffiront sans doute à justifier l'expression "d'artère maîtresse" parfois employée pour désigner la ligne Paris-Lyon.

Ces caractéristiques exceptionnelles de la ligne découlent de sa situation géographique. Elle constitue, en effet, la partie la plus importante de la grande voie de pénétration qui, du Nord au Sud, fait communiquer le bassin de la Manche avec celui de la Méditerranée. En conséquence, les sources de trafic qui l'alimentent sont, indépendamment des agglomérations urbaines de Paris et de Lyon, d'une part, au Nord de Paris, les régions industrielles du Nord et de l'Est de la France, l'Angleterre, la Belgique et l'Allemagne, d'autre part, au Sud et à l'Est de Lyon, les régions agricoles particulièrement fertiles des vallées du Rhône et de la Durance, les débouchés du port de Marseille, enfin les zones de grand tourisme que constituent en France la Savoie, le Dauphiné et la Côte d'Azur, à l'étranger la Suisse et l'Italie.

Ce trafic est donc essentiellement un trafic de bout en bout auquel vient s'adjoindre, entre Dijon et Lyon, un certain trafic local pour la desserte de quelques gros centres industriels (Le Creusot, Châlon sur Saône, etc..)

Telle est, rapidement esquissée, la place de Paris-Lyon dans l'économie ferroviaire française.

2° ASPECT TECHNIQUE DE L'ELECTRIFICATION. Il y a lieu de distinguer ici entre l'électrification proprement dite et les travaux d'équipement accessoires.

A propos de l'électrification proprement dite, il convient d'examiner comment s'effectuera l'approvisionnement en énergie, comment seront alimentés les conducteurs chargés de distribuer le courant aux locomotives, enfin quels types de locomotives seront utilisés.

L'approvisionnement en énergie sera assuré à partir du réseau national de transport à grande distance, sous forme de courant alternatif triphasé à 150000 ou 200000 volts, par des points de livraison espacés les uns des autres, de 80 kilomètres environ. (Signalons à ce propos que la plus grande partie du courant sera fournie par la Centrale hydraulique de Génissiat, sur le Rhône, actuellement en voie d'équipement).

Le courant de traction utilisé étant du continu à 1500 volts, l'alimentation des conducteurs se fera par l'intermédiaire de sous-stations de redressement à un ou deux groupes de 4000 kw, placées le long de la ligne et distantes, selon les sections, de 8 à 15 kilomètres. L'équipement total de la ligne comprendra 52 sous-stations, soit 99 groupes de 4.000 kw, (y compris les groupes de recharge sur wagons). L'ensemble sera dirigé à partir de trois postes de commandement situés à Paris, Dijon et Lyon, par des "régulateurs de sous-stations" qui, placés à proximité des postes de commandement "Exploitation", pourront assurer la mise en marche ou l'arrêt de certains groupes, compte tenu des besoins du moment, en évitant ainsi tout gaspillage de courant, ou toute insuffisance d'alimentation.

Entre les points de livraison et les sous-stations, le transport du courant sera effectué par une ligne à 60000 Volts. Enfin le courant de traction sera transmis aux locomotives par des lignes aériennes dites "caténaïres".

(comme sur les lignes des régions Ouest et Sud-Ouest).

Les locomotives employées seront de deux types :

- Locomotives 2D2, pour trains rapides, express et trains de messageries, pesant 135 tonnes, à 2 bogies porteurs et quatre essieux moteurs. Ces locomotives peuvent remorquer en palier des trains de 850 tonnes à une vitesse de 140 kmh. Leur puissance atteint 4.000 chevaux.

- Locomotives BB pour trains de marchandises ou omnibus, à 2 bogies moteurs, d'un poids de 80 tonnes. Elles peuvent remorquer des trains de 1300 tonnes à 55 kmh en rampe de 5m/m par mètre. Notons que ces locomotives serviront également à remorquer entre Paris d'une part, Corbeil et Moret d'autre part, les rapides et express de la ligne du Bourbonnais.

On pourra ainsi supprimer toute traction vapeur en gare de Paris-Lyon.

Au total l'électrification nécessitera la mise en marche de 240 locomotives électriques, dont 95 du type 2D2 et 145 du type BB. La mise en service de ces machines libérera 752 machines à vapeur, une locomotive électrique remplaçant plus de trois locomotives à vapeur. Les plus modernes de ces machines serviront à rajeunir le parc vapeur affecté à d'autres lignes.

Examinons maintenant les travaux d'équipement accessoires. Ils comportent en premier lieu l'équipement de la ligne de bout en bout, en block automatique par signaux lumineux. Ce système consiste à remplacer les signaux ordinaires d'espacement des trains (signaux métalliques à "cibles" ou à "cocardes") par des signaux électriques lumineux de jour et de nuit, et à les faire actionner électriquement par le passage du train sur un circuit de voie, en supprimant ainsi toute intervention d'agent. Ce système a déjà fait ses preuves sur d'autres lignes chargées de la S.N.C.F. et même sur certaines sections de la ligne Paris-Dijon.

Cet équipement sera complété par une réalisation qui verra le jour pour la première fois en France : C'est la commande centralisée du trafic avec banalisation des voies. Ici, quelques explications sont nécessaires.

Le tronçon commun Paris-Dijon comporte 4 voies principales de Paris à Saint-Florentin-Vergigny (177 kilomètres). Il existe également un tronçon à 4 voies entre la gare des Laumes-Alésia et l'entrée du souterrain de Blaisy-Bas, par lequel la ligne franchit le seuil de Bourgogne. Cet équipement à quatre voies donne toutes facilités pour effectuer les dépassements entre trains de même sens nécessaires pour le reclassement des trains en retard, les détournements en cas d'obstruction, etc. Ces facilités perdent malheureusement une partie de leur intérêt par suite de l'existence de deux "étranglements" à double voie entre Saint-Florentin et les Laumes d'une part, entre Blaisy-Bas et Dijon d'autre part. Or le second de ces étranglements comporte dans le sens Dijon-Blaisy-Bas, une rampe de 8m/m par mètre sur un parcours de 26 kilomètres. Les incidents de circulation y sont nombreux, et en cas d'obstruction d'une des deux voies, le seul moyen de circulation praticable est le passage à contre-voie sur la

seule voie demeurée libre. Cette opération délicate, appelée "pilotage" nécessite la mise en place de tout un système de mesures de sécurité, ce qui demande du temps, et conduit à des embouteillages souvent considérables et à des retards assez importants. Par ailleurs le quadruplement peut difficilement être envisagé par suite de la présence du souterrain de Blaisy-Bas et de nombreux autres ouvrages d'art.

Or, l'examen du graphique de circulation des trains après l'électrification a révélé que les rafales de trains de nuit (les plus importantes), se croiseront au Sud de Dijon, franchissant ainsi la section Blaisy-Bas - Dijon devant une contre-voie fréquemment libre. On a donc pensé à la solution hardie qui consiste à équiper la contre-voie pour y circuler en sens inverse du sens normal, en cas de besoins, sans avoir à établir de pilotage. Chacune des voies de cette section sera considérée comme une voie unique et équipée en block automatique pour la circulation dans les deux sens. Les deux voies seront réunies l'une à l'autre de place en place, par des communications en pointe franchissables à bonne vitesse (80 kmh), toutes les aiguilles de communication et d'accès aux voies, et toute la signalisation étant placée sous le contrôle d'un seul agent qui disposera des lanettes de commande nécessaires. Le régulateur à lui seul fera passer la circulation sur la voie normale ou à contre-voie, sans formalités.

L'organisation sera étendue également au tronçon à double voie Saint-Florentin-Vergigny-Les Launes. On obtiendra ainsi une grande amélioration dans la souplesse de l'exploitation, avec toutes garanties pour la sécurité.

Les autres travaux prévus sont l'équipement pour le chauffage électrique d'environ 2.000 voitures à voyageurs, la réfection de certaines gares, la modernisation des triages, l'allongement des voies de garage, la rectification de certains profils, enfin de gros travaux actuellement en cours dans la région lyonnaise: le quadruplement des voies et l'équipement en block automatique de la ceinture de Lyon entre les gares de Lyon Saint-Clair et de Lyon-Brotteaux.

Ajoutons, en terminant, et pour mieux faire mesurer l'importance des travaux à effectuer que l'électrification de Paris-Lyon coûtera, aux prix d'Avril 1940, environ 4 milliards de francs, qu'il faudra environ 3 ans et demi pour la réaliser et qu'elle nécessitera la mise en oeuvre des principaux matériaux suivants :

Plus de 100.000 tonnes de métaux ferreux.

8.500 tonnes de cuivre.

6.000 tonnes d'aluminium (qui remplacera le cuivre partout où cela sera possible sans danger, et particulièrement dans les lignes caténaïres).

5.000 tonnes de porcelaine, huile, caoutchouc, etc...

75.000 tonnes de ciment.

Les circonstances ne permettent guère de dire quand l'on pourra disposer de tous ces matériaux.

(à suivre)

JEAN BOITIER

ECHecs

RESULTATS DU TOURNOI D'ETE - POULE FINALE

1er : Durand-Delga, II 1/2 points (sur 14 possibles)
2ème : Bruyant, II-3ème : Lanour, 3 1/2-4ème : Kampmann, 7-
5ème : Thomas, 6-6ème : Conti, 5-7èmes ex aequo : Hamel et
Soipteur, 3 1/2-9ème : Hancoq (pour mémoire)

Les épreuves comportaient contre chaque adversaire un match aller-retour; elles ont pu paraître un peu longues ; au moins auront-elles eu l'avantage de la précision.

Ceci était nécessaire pour départager deux joueurs comme les premiers nommés, qui sont de force bien égale : le second a peut-être seulement un peu trop dispersé son effort en disputant simultanément le tournoi de Bridge... La performance du troisième, venu aux échecs avec la captivité, est un encouragement pour les débutants. Conti fit quelques étincelles, mais sa "forme" est trop variable. Il semble bien à sa place réelle.

A la suite du championnat, un classement général des joueurs a été établi, et ouvert un tournoi permanent à classement mobile. Ce dernier s'adresse à tous les amateurs du camp. Il n'est pas besoin d'avoir disputé les récentes épreuves pour s'y intégrer.

Jusqu'ici les rencontres sur défi n'ont pas donné lieu à des surprises notables. Si elles se produisent celles-ci ne semblent pas devoir résulter d'autres matches que ceux qui opposeraient les premiers du tournoi mineur (Courtin, Barthélémy, Gavini, etc...) et les derniers du tournoi majeur.

Que tous néanmoins conservent, à l'exemple de leur doyen, Lieutenant-Colonel du Muraud, la verve sportive et batailleuse - sur la planchette - du véritable échépuile.

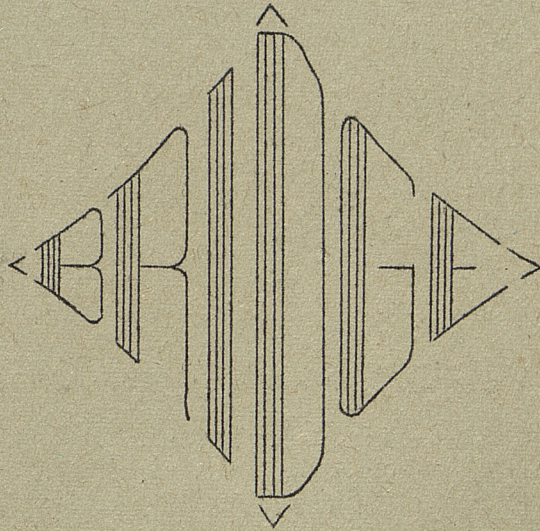
LUCIENS DURAND-DELGA

Problème SAM LOYD (1885)

Blancs (4) : Rh4 , Dé5 , Cf3 et g5

Noirs (6) : Rh6 , Ta8 , Fb1 , Pg4 , g6 et g7

Les Blancs jouent et font mat en trois coups.



DEFENSE SANS ILLUSTRATION DU TOURNOI TOURNANT.

On dit aux organisateurs : " C'est très amusant votre tournoi, parce que très animé, très varié, très dynamique. Changer tout à la fois de place, d'adversaires, de jeux est d'une très prenante diversité". On leur dit tout cela parce que les joueurs sont très gentils et aussi parce que c'est assez vrai. Seulement l'on ajoute : "Quel dommage que le résultat ne soit pas plus probant. Il n'y a évidemment que le duplicate". Et, avant que l'organisateur ou le partisan intégral ait eu le temps d'esquisser le moindre geste de protestation, l'exemple-massue est en route : "Tenez, je vais vous citer un cas dont j'aurais d'ailleurs tort de me plaindre. J'avais demandé quatre coeurs, faisant preuve en cela d'un optimisme excessif. Mais, ayant eu la chance de me trouver aux prises avec des adversaires assez faibles, j'ai réalisé la manche sans trop de mal, l'emportant ainsi sur les équipes qui, annonçant mieux, restèrent à trois coeurs. Vous voyez conclut-t'on, que seule une rencontre entre paires de forces sensiblement égales permettrait aux meilleurs de se détacher".

Voilà, bien sûr, un argument de poids qui, s'il était valable, restreindrait singulièrement l'intérêt de notre tournoi. Et nous devons reconnaître qu'une marque ordinaire, par simple addition de points, permettrait difficilement de répondre à semblable objection. Mais, avec le système des points de match, c'est tout autre chose. Un seul point d'écart sur le résultat d'un contrat vous donne la première place à la table où il fut obtenu. Il est dès lors sans grande importance qu'une équipe faible vous gratifie d'une levée, de cette levée qu'elle a coutume de perdre à chaque donne. Pourquoi pousserait-t-elle l'antipathie jusqu'à jouer bien contre vous seuls? Et vous voyez l'avantage qu'en retire notre plaidoyer: Il ne suffit plus de l'emporter sur 2 ou 3 coups très payants. Chaque donne, chaque levée ont une égale importance. C'est la primauté du jeu de la carte, qui reste bien la pierre de touche permettant de classer un bridgeur.

Est ce à dire que le hasard soit exclu ? Non, certes, mais le duplicate, soi-même, ne permet pas de le supprimer. Et à tout le moins, le tournoi tournant permet-t-il, grâce à un nombre suffisant de donnes, de mieux étaler ses effets. Convient-t'il au surplus, de se plaindre du rôle qu'il joue, ce hasard, dans tout sport dans tout jeu, dans toute compétition ? Ne permet-t-il pas de consoler le battu, tout en freinant parfois l'outrecuidance du gagnant ? Et ne reste-t'il pas pour nous tous, ici, ne croyez vous pas notre meilleure chance....

EUGENE CONTI



" REHAITRE " vient de perdre en la personne de notre camarade Fommervault, qui a accepté un contrat de travail en Allemagne, un de ses animateurs de la première heure. Durant une année, il a mis au service de notre revue son activité et son invention; Grâce à l'appui de vous tous, lecteurs, il a su lui donner un esprit et une tenue dont l'OFLAG VIII F peut s'enorgueillir.

Qu'il trouve ici les remerciements et les regrets de tous. Nous aurons à coeur de poursuivre sa tâche dans la voie qu'après Laurent il avait suivie, celle que nous montre le Maréchal et son Gouvernement, celle de la France.

